

<p>கப்பற்காரன் வாழ்வு காற்றடித்தால் போச்சு</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல் Rédaction: M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No.82 Décembre 2013 — Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon</p>
--	---	---

பாரதியாரின் 'தமிழ்' Le 'Tamoul' de Bâradiyâr

Originaire de Karikal, Léon St Jean alias Kâravélane, (cf. sa biographie dans la LCCP no.70) a beaucoup œuvré pour la fraternité franco-tamoule. Francophone et francophile, il avait opté pour l'union avec les peuples tamoul et indien et fondé l'Institut Français d'Indianisme dans sa ville natale. Son positionnement politique aurait occulté encore plus ses actions mémorables, sans l'admiration que lui portait Jean Filliozat. Nous publions ci-dessous sa traduction élégante d'un poème - une chanson plutôt! comme les autres poèmes aussi - de Soupramaniya Bâradiyâr.

தமிழ்

Le Tamoul

ஆதிசிவன் பெற்று விட்டான் - என்னை
ஆரிய மைந்தன் அகத்தியன் என்றோர்
வேதியன் கண்டு மகிழ்ந்தே - நிறை
மேவும் இலக்கணஞ் செய்து கொடுத்தான்.
மூன்று குலத்தமிழ் மன்னர் - என்னை
மூண்டநல் லன்போடு நித்தம் வளர்த்தார்.
ஆன்ற மொழிகளி னுள்ளே - உயர்
ஆரியத் திற்கு நிகரென வாழ்ந்தேன்.
கள்ளையும் தீயையும் சேர்த்து - நல்ல
காற்றையும் வான வெளியையும் சேர்த்துத்
தெள்ளு தமிழ்ப்புல வோர்கள் - பல
தீஞ்சுவைக் காவியம் செய்து கொடுத்தார்.
சாத்திரங் கள்பல தந்தார் - இந்தத்
தாரணி யெங்கும் புகழ்ந்திட வாழ்ந்தேன்
நேத்திரங் கெட்டவன் காலன் - தன்முன்
நேர்ந்த தனைத்தும் துடைத்து முடிப்பான்....

L'antique Siva m'engendra.
Fils d'Arya, Agastya, un védantin,
Ravi de me voir, fit une grammaire
Parfaite et m'en dota.
Les rois tamouls des trois royaumes m'élevèrent,
Me prodiguant, tous les jours, leur généreuse
affection.
Parmi les langues célèbres, je vécus
L'égal du sanscrit hautain.
Fondant ensemble le vin et le feu,
Fondant ensemble la bonne brise et l'espace
céleste,
Dans leur tamoul épuré, les sages firent
Des poèmes délicieux et m'en dotèrent.
Ils m'enrichirent de traités scientifiques. Partout
Dans ce monde, glorifié, je vécus.
Aveugles est le Temps. Tout ce qu'Il
Rencontre, Il l'efface et y met un terme...

INSTITUT FRANÇAIS D'INDIANISME
KARIKAL

இன்றொரு சொல்லினைக் கேட்டேன் - இனி
ஏது செய்வேன்? என தாருமிர் மக்களர்!
கொன்றிடல் போலொரு வார்த்தை - இங்கு
கூறத் தகாதவன் கூறினன் கண்டீர்!
'புத்தம் புதிய கலைகள் - பஞ்ச
பூதச் செயல்களின் நுட்பங்கள் கூறும்,
மெத்த வளருது மேற்கே - அந்த
மேன்மைக் கலைகள் தமிழினில் இல்லை.
சொல்லவும் கூடுவதில்லை - அவை
சொல்லுந் திறமை தமிழ்மொழிக் கில்லை
மெல்லத் தமிழினிச் சாகும் - அந்த
மேற்கு மொழிகள் புவிமிசை யோங்கும்'
என்றந்தப் பேதை உரைத்தான் - ஆ!
இந்த வசையெனக் கெய்திட லாமோ?
சென்றி றுவீர் எட்டுத் திக்கும் - கலைச்
செல்வங்கள் யாவுங் கொணர்ந்திங்கு சேர்ப்பீர்!
தந்தை அருள்வலி யாலும் - இன்று
சார்ந்த புலவர் தவவலி யாலும்
இந்தப் பெரும்புழி தீரும் - புகழ்
ஏறிப் புவிமிசை என்றும் இருப்பேன்.

Aujourd'hui j'entendis un mot - Que vais-je
Devenir? Ô mes enfants chers comme la vie !
Un mot comme un coup de poignard. Celui, auquel il ne
Sied pas de le prononcer, le prononça. Vous
l'avez vu!
'Des arts tout nouveaux racontent
Les actions subtiles des cinq éléments.
Nombreux, ils prospèrent à l'Ouest. Ces
Arts supérieurs n'existent pas en tamoul.
L'on ne peut même pas en parler. La langue
Tamoule est incapable de les exprimer.
Doucement, désormais, le tamoul s'éteindra. Ces
Langues occidentales domineront sur la terre.'
Ainsi parla ce sot. Ah!
Cette injure, pouvait-on me la faire?
Allez aux huit points cardinaux(*). Apportez
Et assemblez ici toute la richesse des arts.
Grâce à la puissante bénédiction de mon père,
Et à la forte austérité de mes sages d'aujourd'hui,
Ce grand reproche disparaîtra. Ma gloire
Accrue, je vivrai toujours sur la terre.

Bâradiyâr, Poudouchéry (trad.de Kâravélane)

பாரதியார், புதுச்சேரி (*) L'astronomie indienne compte aussi les directions N-E, S-E, S-O et N-O.

Né le 6 février 1753, à Saint-Paul, île Bourbon (La Réunion), Evariste de Forges de Parny vient étudier, à l'âge de 11 ans, en Métropole - à Rennes, Juilly en région parisienne, près de Thieux (cf. LCCP no.59) et Paris - et revient après neuf ans à Bourbon, le 26 janvier 1774. Il repart en Métropole en 1776 pour revenir en 1784 occuper le poste d'aide de camp du vicomte de Souillac (cf. LCCP no.80). Il l'accompagne à Karikal, Pondichéry et Goudelour pendant environ cinq mois environ, de mai à octobre 1785. Revenu de la côte de Coromandel, il épouse, à St Denis, Mme Fortin née Grâce Vally, puis rejoint de Souillac à Port Louis. Il part en mission auprès de l'ambassadeur de France à Londres et se rend à Paris où il est témoin de la Révolution française, du Directoire et de la période napoléonienne. Ruiné lors de la Révolution, il obtient une pension en 1803 (ou 1813?) que Louis XVIII annulera en 1814. Il meurt à Paris le 5 décembre 1814.



Evariste de Parny
(Cercle Généalogique de Bourbon
no.36, dû à Mme N.Quatrus)

Poète préromantique qui a influencé le jeune Lamartine, il a publié plusieurs poèmes rappelant par leur simplicité ('poèmes en prose', disent certains) ceux de Bâradiyâr (பாரதியார்). Nous publions ci-dessous une lettre en poème envoyée à son frère Jean Baptiste résidant en Métropole.

Lettre V et dernière à mon frère,
Pondichéry, septembre 1785

Le ciel qui voulait mon bonheur
Avait mis au fond de mon cœur
La paresse et l'insouciance;
Je ne sais quel démon jaloux
Joignit à ces aimables goûts
L'inquiétude et l'inconsistance.
Après un exil de vingt mois(1)
Je quittais la brûlante Afrique;
J'allais pour la dernière fois
Repasser la double tropique;
Mais un désir impérieux
Me pousse aux indiens rivages.
Toujours errant et paresseux,
J'aime et je maudis les voyages.
En aide-de-camp(2) transformé,
J'ai vu la mer Asiatique
Et la Taprobane(3) antique
Le ciel constamment enflammé.
Sa rive, aujourd'hui pacifique
N'offre ni vaisseau ni canon;
Suffren n'y laissa que son nom(4).
C'est là son unique défense;
Et la hollandaise prudence,
Qui du sort prévoit peu les coups,
Se repose avec indolence
Sur les lauriers cueillis par nous(5).

J'ai parcouru d'un pas rapide
Des bois tristes et sans échos.
Une main adroite et perfide
Y transplante quelques moineaux;
Comme ancienne connaissance
J'ai salué ce peuple ailé,
Du lieu chéri de sa naissance
A regret sans doute exilé.
Poussé par un vent favorable

J'arrive à Pondichéry(6).
Montrez-moi ce fameux Bussy
Aux Indiens(7) si redoutable.
La mort l'a frappé, mais trop tard;
Aisément vaincu par Stuard,
Par la goutte et la vieillesse
Il va rejoindre nos guerriers,
Dépouillé de tous les lauriers
Qu'il usurpa dans sa jeunesse(8).

Ce monde si souvent troublé
Par la politique étrangère,
Ce monde toujours désolé
Par l'Européen sanguinaire,
Sous les maux qu'y laissa la guerre
Gémira longtemps accablé.
Unie au glaive inexorable
La famine, plus implacable
En a fait un vaste tombeau(9).
Les champs regrettent leur parure;
Le coton languit sans culture,
Et ne charge plus le fuseau.
L'avarice tourne ses voiles
Vers ce lieu jadis florissant,
Arrive, et se plaint froidement
Qu'on en a haussé le prix des toiles(10).

Pour ne pas l'entendre, je fuis
Le brûlant séjour de la ville;
Contre la ville et ses ennuis
Oulgarey(11) sera mon asile.
Ô printemps! réponds à mes vœux.
Si ma voix, jadis plus brillante,
Célébra ta beauté riante
Et fit aimer ton règne heureux,
Demande à Flore ta parure
Et viens, escorté de Zéphyr,
Donner ta robe de verdure
Aux champs que je vais parcourir.

(1) Séjour en Ile de France et à Bourbon (Evariste de Parny semble écrire ainsi à son frère de la Région parisienne)

(2) Aide de camp du Vicomte de Souillac Gouverneur Général à Port Louis qui a remplacé Pondichéry dans l'Océan Indien

(3) Sri Lanka; ce nom est utilisé également par les géographes antiques pour la région opposée du coin sud-est de la péninsule indienne (orig 'Tamraparni' rouge comme cuivre, s'agissant du sol); un petit fleuve de ce nom, célèbre dans le royaume tamoul des Pandya, y coule aussi

(4) Référence aux campagnes navales victorieuses de Suffren

(5) L'auteur évoque ici la prise par Suffren de Trincomalé (திருகோணமலை), occupé par les Anglais qui venaient de prendre ce port à eau profonde aux Hollandais, alors alliés de la France.

(6) Le 20 mai 1785

(7) Entendre ici Tamouls ou 'Sud-Indiens' (même à l'époque d'Aurengzeb, cette partie d'extrême sud était restée indépendante)

(8) Sa victoire à Gingy, à l'époque de Dupleix, qui lui avait valu en septembre 1750 une gloire éclatante semble ternie par ses faiblesses en 1783; après d'âpres négociations locales avec les Anglais, il put régler le problème de Trincomalé, mais mourut subitement le 7 Janvier 1785, à Oulgaret (voir note 11); et le drapeau français fut hissé à Pondichéry le 1er Février, avec Couteneau comme intérim

(9) Fidèle tableau de la région, après plusieurs années de guerres et de razzias

(10) L'auteur note bien la cupidité des négociants européens de l'époque

(11) Villa aménagée à Oulgaret (ஔுலுசை), à l'ouest de Pondichéry, par Jean Law de Lauriston, ancien Gouverneur, en attendant la reconstruction de la ville et le retour de ses habitants

Jeune et mélodieuse encore,
 Ma lyre a protégé les fleurs;
 Charmantes filles de l'Aurore,
 Pour mes yeux hâtez-vous d'éclorre,
 Rendez-moi vos douces odeurs.
 Arbres chéris, dont le feuillage
 Plaisait à mon cœur attristé,
 Prêtez-moi cet utile ombrage
 Que mes vers ont souvent chanté.
 Que dis-je? Ce climat vanté
 Ne connaît ni Zéphyr ni Flore;
 Un long et redoutable été
 Flétrit ces champs et les dévore;
 Mon cœur, mes yeux sont mécontents;
 Et je redemande sans cesse
 Mes amis avec le printemps;
 J'aurais dit dans un autre tems:
 Le printemps avec ma maîtresse.
 Mais, hélas, ce nouveau séjour
 Me commande un nouveau langage;
 Tout y fait oublier l'amour,
 Et c'est l'ennui qui me rend sage.

Vaincu par les feux du soleil,
 Je me couche sur l'herbe rare;
 Je cède aux pavots du sommeil;
 La douce illusion m'égare.
 Tout-à-coup je suis introduit
 Dans un bois épaissi par elle,
 Dont la fraîcheur est éternelle,
 Et qui change le jour en nuit.
 J'aperçois des perles liquides
 Sur le feuillage vacillant;
 J'ordonne, et les rameaux humides
 Viennent toucher mon front brûlant.

Mais un cri frappe mon oreille;
 Ce cri propice me réveille;
 Et je m'éloigne avec effroi
 De la couleuvre venimeuse,
 Qui dans sa marche tortueuse
 Glissait en rampant jusqu'à moi(12).

Le jour fuit, l'Indien(13) fidèle
 Va prier Rutren(14) et Brahma,
 Et l'habitude me rappelle
 Que c'est l'heure de l'opéra.
 Venez, charmantes Bayadères,
 Venez avec tous ces appas
 Et ces parures étrangères
 Que nos yeux ne connaissent pas.
 Je veux voir ce sein élastique
 Enfermé dans un bois léger
 Et cette grâce asiatique
 Dont l'*Histoire philosophique*

Se plait à peindre le danger.
 Venez, courtisanes fameuses,
 Répétez ces jeux séduisants,
 Ces pantomimes amoureuses,
 Et ces danses voluptueuses
 Qui portent le feu dans les sens.

Raynal vous a trop embellies,
 Et vous trompez mon fol espoir,
 Hélas! mes yeux n'ont pu vous voir
 Ni séduisantes ni jolies.

Le goût prescrit leurs ornemens,
 L'amour n'échauffe point leur danse,
 Leur regard est sans éloquence,
 Et leurs charmes font peu d'amans(15);
 N'en déplaise aux voix mensongères,
 N'en déplaise aux brillans écrits,
 On ne rencontre qu'à Paris
 Les véritables Bayadères.

J'y serai bientôt de retour;
 Et puisse enfin la destinée
 Dans cette ville fortunée
 Fixer désormais mon séjour!
 Je suis fatigué des voyages.
 J'ai vu sur les lointains rivages
 Ce qu'en Europe tu peux voir,
 Le constant abus du pouvoir(16).
 A l'intérêt d'un sot en place
 Par-tout les hommes sont vendus;
 Par-tout les fripons reconnus
 Lèvent le front avec audace;
 Par-tout la force fait les lois:
 La probité paisible et douce
 Réclame enfin ses justes droits(17);
 Par-tout la grand'chambre est un bois
 Funeste au passant qu'on détrouse.
 L'amour est bien un bois aussi,
 Et le plus fin s'y laisse prendre;
 Mais, dans celui-là, Dieu merci,
 L'on peut crier et se défendre.

Heureux donc qui dans vos climats,
 Maître de lui, sans embarras,
 S'amuse des erreurs publiques,
 Lit nos gazettes, rit tout bas
 De nos sottises politiques,
 Donne à l'amour quelques soupirs,
 A l'amitié tous ses loisirs,
 De son toit rarement s'écarte,
 Et qui prudemment paresseux,
 Ne te fait jamais ses adieux
 Que pour voyager sur la carte.

Extraits des 'Œuvres d'Evariste Parny', Tome I, Didot, Paris, 1808

(12) Vraisemblable en été, dans les environs d'Oulgaret

(14) Autre nom de Siva

(16) On reconnaît l'antiesclavagiste et l'anticolonialiste

(13) Entendre ici 'Tamoul' ou 'Sud-Indien'

(15) Parole sincère qui note les différences de normes de beauté

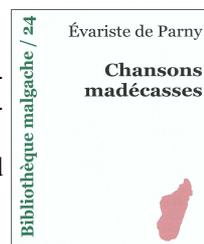
(17) Encore valable aujourd'hui presque partout

C'est en 1785, lors de son séjour à Pondichéry (probablement à Oulgaret) et/ou de sa visite à Goudelour - incorrectement orthographié Gondelour au XIX^{ème} siècle -, ville des Anglais à 20 Km au sud, qu'il a composé les 'Chansons Madécasses', publiées en 1787.

Nous saluerons en lui un poète comparable à Bâradiyâr (1882-1921), également très inspiré dans les jardins du nord de Pondichéry, et tirant un 'Traité d'Union historico-poétique' entre l'île Bourbon, l'île de France, la France et Pondichéry.

Nous remercions M.Léon de Forges de Parny et Mme N.Quatrus qui ont inspiré largement cette présentation.

M.G.



Le Personnel du Collège Français de Pondichéry en 1953

1953ஆம் ஆண்டில் பிரெஞ்சுக் கல்லூரில் பேராசிரியர்களும் மற்றோரும்

Il y a 60 ans, Pondichéry traversait une période de transition difficile. Les diplômés des Comptoirs qui ne savaient pas ce qu'ils allaient devenir après le transfert *de facto* continuaient à bénéficier des enseignements des professeurs très consciencieux qui ignoraient eux-mêmes leur propre devenir et celui de leurs élèves.

Nous avons voulu leur rendre hommage en publiant cette photo prise vers 1953 et donner quelques précisions sur chacun d'eux (*)



Les Professeurs et collaborateurs du Collège Français de Pondichéry, vers 1953
(Merci à l'ami, feu M.Zéapragache)

Assis (de g. à dr.):

M.M.Dupuis, Professeur d'histoire-géographie, a publié une thèse sur 'Madras et la côte de Coromandel', plus tard Professeur d'Université à Tunis et à Nanterre; Adicéam, Pondichérien, Professeur d'histoire-géographie, auteur d'une monographie sur les plantations de canne à sucre au Tamilnadu, Proviseur du Collège Français en 1958-60; Bornecque, Professeur de littérature française; Mme Vigouroux (née Quoquinox), Professeur de littérature française; Mme Adicéam, Professeur de littérature française, originaire de Villefranche s/ Saône; Dourthe, d'origine martiniquaise, Professeur de sciences physiques qui a formé de très nombreuses générations de physiciens, grand mélomane, revenu après un essai infructueux de réaccoutumance en Martinique à Pondichéry, pour y passer le reste de sa vie, à l'angle rue Suffren/rue Surcouf; Grangié, Proviseur deux fois, plus tard au Lycée J-J Rousseau (Le Ky Don) à Saïgon; M.Saint-André, Proviseur-adjoint, très sympathique et aimé de tous, s'acquittant des difficiles rentrées scolaires de juillet, en raison du décalage de 2 à 3 mois avec la Métropole d'où venaient les nouveaux professeurs mutés reprenant souvent les cours en Septembre; Mme Bornecque, Professeur de Français et d'Espagnol; Mme Decosta, créole de Pondichéry, très sympathique Professeur de mathématiques dans le Premier cycle du Secondaire; Sivaradjame, Professeur de français et d'instruction civique, Proviseur également; Prigent, Professeur de mathématiques dans le Second cycle; M.Anandabaskarane, Professeur de tamoul.

Debout, 1ère rangée (de g. à dr.):
M.M.Gobin, Instituteur(*); Govindaradjalou, Surveillant; Zéyarâmesoundarayer, Professeur d'histoire-géographie; Danton, Professeur de français et de mathématiques; Rayar, Instituteur; Arago, Professeur de mathématiques, plus tard Directeur du mensuel local 'Le Trait-d'Union', a servi au Maroc et en côte d'Ivoire; Vengadakichenareddy, Instituteur, a servi en Algérie; Mariannie, Professeur de mathématiques et d'anglais; Devapérourmal, Instituteur, plus tard à la Réunion; Tirouvengadame, Professeur d'anglais, ex-Directeur de l'Ecole Primaire de la rue des Missions; Ganessane, Professeur de tamoul; Irissappane, Professeur de tamoul qui préparait aussi les élèves au Brevet de langue indigène (tamoul); Govindaradjalou, Comptable, bras droit de Saint-André; Vengadessin, Professeur de dessin, occupant la Chapelle dans la cour du Secondaire d'alors.

Debout, 2ème rangée (de g. à dr.):

M.M.Aziz Khan, Commis, distributeur des bulletins et des bourses (payées alors en espèces); Soundiram, Responsable des locaux et gardien, logement sur place; Gnanaradja, Instituteur; Narayanassamyayer, Professeur de tamoul et d'anglais, plus tard en côte d'Ivoire; Essaya Peters, Instituteur, plus tard à la Réunion; Sivappragassame, Professeur de tamoul dans le premier cycle; Mounissamy, Surveillant, devenu plus tard bachelier avec persévérance et Directeur de la Section française du Collège Calvé; Roman, Instituteur; Coumarassamy, Professeur de tamoul et d'anglais, plus tard à Saïgon, Région parisienne et la Réunion; Levin, commis distributeur comme Aziz Khan; Narayanassamy, Préparateur pour les sciences physiques, aide indispensable de Dourthe.

(*) comme on disait alors; et pas de distinction faite entre Professeur-adjoint et Professeur; surtout merci aux lecteurs Franco-pondichériens de signaler les erreurs possibles.

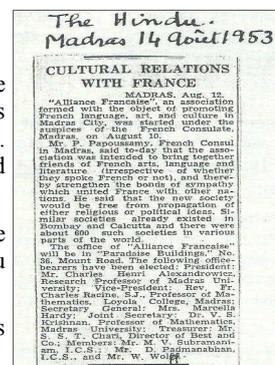
M.Gobalakichenane

L'Alliance française de Madras (Chennai) a 60 ans

Le 'Groupe français' (French Group), constitué en septembre 1948, sur l'initiative de Claude Journot, attaché culturel adjoint à l'Ambassade de France, pour diffuser la langue et la culture françaises conduisit, quatre ans plus tard, à la création de l'Alliance française de Madras (AFM), en août 1953. Celle-ci fut installée d'abord au 4, Commander-in-Chief Road, puis transférée en 1954 au Mount Road (Anna Salai), et resituée, vingt années plus tard, en 1974, à l'adresse actuelle de 40, College Road.

Parmi ses Directeurs, nous citerons Jean Deloche (en 1962-66) dont Jean Fillion fit un illustre Historien-Chercheur à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les Tamouls de Pondichéry et du Tamilnadu lui doivent de connaître mieux leur passé et leur patrimoine architectural militaire et civil.

A l'Alliance Française de Madras qui fête actuellement ses 60 ans, nous présentons nos meilleurs vœux pour former encore de très nombreux tamouls francophones.



Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens (archivage depuis le No.3) sont sur :

<http://www.puduchery.org>

Toute reproduction doit être accompagnée de la citation de la source